

Où de l'affront des ans rien n'indique la Irace ;
 Qu'une double ouverture épande tour à tour ,
 Et les parfums de l'air et les bienfaits du jour.

Après les différentes mues :

Sous le toit protecteur à l'abri des orages ,
 Que des lils de roseaux , disposés en étages ,
 Et fixés par un frein à d'agrestes piliers ,
 Offrent aux vers fileurs de vastes ateliers.

A peine le soleil, dans son rapide essor,
 S'est couronné trois fois d'un diadème d'or ,
 Los germes , captivés sous un léger corsage ,
 Echappent aux liens de leur doux esclavage ;
 Et sur de blancs lissus , aux rayons matineux ,
 Ils roulent de leur corps et déroulent les nœuds.

Puis à la formation des cocons :

Une autre ère apparaît : les actives peuplades
 Suspendent leurs filets aux pliantes arcades ,
 Et tissent avec art mille et mille roseaux,
 Tant le feu de la gloire enflamme leurs travaux !
 Ce labeur terminé, chaque insecte avec joie
 Emprisonne son corps dans un globe de soie ,
 Dont le triple tissu formé de mille tours ,
 Du fruit de la colombe imite les contours.
 Nuit et jour animés d'une ardeur infinie,
 Le travail est leur loi, l'instinct est leur génie.

Lorsque les cocons sont terminés :

Ordonne alors, ordonne aux vassales dociles
 De cueillir à l'envi ces richesses faciles ,
 Et bientôt les paniers à leur bras enlacés ,
 Fléchiront sous le faix des trésors amassés.
 Ce labeur accompli, que le jeune cortège
 Détache des cocons le fil qui les protège.